



# Forum Opéra

LE MAGAZINE DE L'OPÉRA ET DU MONDE LYRIQUE

## Intégrale des oeuvres de Gaetano Donizetti

Un dossier proposé par Yonel Buldrini

---

Dossier	Objet	Titre de l'article
<b>N° 1 (septembre 2003)</b>	Article	<a href="#">L'envol du hibou solitaire</a>
	Opéra n° 1	<a href="#">Pigmalione</a> (1816, créé en 1960)
	Opéra n° 2 (oeuvre fragmentaire)	L'Olympiade (voir <a href="#">Pigmalione</a> ) (1817)
	Opéra n° 3	<a href="#">L'ira di Achille</a> (1817, créé en 1998)

---

[ [retour au sommaire](#) ]

[ [mailing-list](#) ] - [ [moteur de recherche](#) ] - [ [forum](#) ] - [ [crédits](#) ] - [ [tous les dossiers](#) ] - [ [liens](#) ]

© [COPYRIGHT](#) FORUM OPERA 2002 & 2003 - [Contact](#)

## Oeuvre de Gaetano Donizetti - n°1 - Prémabule

Un dossier proposé par Yonel Buldrini

[\[ Sommaire du dossier \]](#)

### L'envol du hibou solitaire



**Donizetti et son maître, le compositeur Johann Simon Mayr**

---

*« (...) je naquis sous terre à Borgo Canale. On descendait un escalier de cave où jamais ombre de lumière ne pénétra. - Et, tel un hibou je pris mon envol, me portant à moi-même tantôt un triste tantôt un heureux présage, non encouragé par mon pauvre père qui me répétait toujours, il est impossible que tu composes, que tu ailles à Naples, que tu ailles à Vienne... »*

Gaetano Donizetti  
Munich, 15 juillet 1843.

---

On a du mal à imaginer le charme de cette cité médiévale enfermée dans ses remparts intacts. Il faut la contempler, juchée sur sa colline et comme surgissant de terre, telle une citée de conte de fées. Voilà Bergame la Lombarde où naquit le 29 novembre 1797 Gaetano Donizetti.

Descendons cet "escalier de cave", un frisson nous parcourt l'échine à la pensée que des gens aient pu vivre là. Si la cuisine et une chambre donnent sur un sombre jardin, les pièces du côté de la rue sont de véritables caves enterrées, où l'on voit encore le lugubre puits donnant à la pauvre mère l'eau glacée pour laver les costumes des soldats. Le père, portier au Mont de Piété, tente d'élever trois fils et trois filles.

On trouve des Donizetti à Bergame à partir du XVIIe siècle et la quatrième génération comporte Andrea (1765-1835), le propre père de Gaetano. Andrea épousera Domenica Nave (1765?-1836) et ils auront d'abord Giuseppe (1788-1856) puis Maria Rosalinda (1790-1811) et Francesco (1792-1848) viendront ensuite Maria Antonia (1795-1823), Domenico Gaetano Maria (1797-1848) et la pauvre Maria Rachele (1800-1800) qui vivra un mois. L'émotion du promeneur donizettien qui flâne dans les longues et tortueuses rues de Bergame se change vite en stupeur lorsqu'il tombe sur de reluisantes plaques de cuivre signalant l'habitation d'un Antonio Donizetti ou d'un quelconque Dottor Donizetti. On s'y fait car l'annuaire du téléphone vous en réserve une trentaine!

Quelque peu désabusé par la réalité, acceptons-la tout de même : aucun ne descend du maestro dont les trois enfants meurent en bas âge, provoquant l'un des drames de sa vie. Son frère Francesco, un peu faible d'esprit, n'aura pas d'enfant. En revanche, Giuseppe l'aîné aura un Andrea qui deviendra un personnage important (et quelque peu trouble) de la triste fin de vie de l'oncle Gaetano. Ce neveu Andrea aura lui-même deux fils qui vivront jusque dans les années 1940. Voilà pour la généalogie la plus proche de l'illustre compositeur.

Mais retournons à cette sombre maison natale pour voir un petit Gaetano s'envoler vers l'église Santa Maria Maggiore et chanter dans les chœurs sous la direction d'un maître de chapelle estimé. Giovanni Simone Mayr comptera beaucoup dans la vie de Donizetti qui aimera comme un second père cet homme dont la profonde bonté n'avait d'égale qu'une grande modestie artistique.

Bavarois d'origine, Johann Simon Mayr (1763-1845) écrivit environ soixante-dix opéras et quantité de musique religieuse. Il fait partie de ces compositeurs-charnières qui firent passer l'opéra avec ses vieilles formules portées au plus haut point par Mozart, du XVIIIe au XIXe siècle. Le romantisme allait bouleverser l'écriture musicale et Mayr entrevoit la nouveauté et remet, en quelque sorte, ses trouvailles dans les mains de Rossini, le fondateur de l'opéra italien du XIXe siècle, de l'Age d'or. Mayr aurait notamment utilisé le premier cet irrésistible effet de *crescendo* qui deviendra une spécialité rossinienne. Les opéras les plus connus de Mayr et les plus joués de nos jours, sont *Medea in Corinto* et *La Rosa bianca e la rosa rossa*, écrits en 1813. Il choisit la nationalité italienne et se fixe à Bergame où il a l'idée de fonder une école gratuite permettant aux plus démunis de recevoir une éducation musicale. Le troisième nom inscrit est celui d'un jeune garçon aux précoces dispositions musicales vite décelées par Simone Mayr : Gaetano Donizetti.



**Portrait du jeune Donizetti**

Nous sommes en 1806 et Gaetano a neuf ans. Il progresse rapidement dans les

études mais un défaut dans sa voix manque plusieurs fois de le faire renvoyer par la Congrégation qui choisit les candidats, car ceux-ci devaient faire partie du chœur de Santa Maria Maggiore. A chaque fois Mayr trouve des raisons ou des subterfuges pour protéger son élève préféré. Mayr fait étudier à ses élèves les oeuvres de Haydn, Mozart et Beethoven peu connues en Italie et il en restera à Donizetti une science de l'orchestration qui illuminera toute sa production d'opéras. C'est à cette époque qu'il se lie d'une amitié indéfectible avec un autre élève, Antonio Dolci.

Il nous faut choisir entre deux portraits offerts par les biographes : d'une part l'élève modèle ou bien le gamin turbulent et peu assidu... Une image plus juste nous semble donnée par le plus grand biographe italien de Donizetti, Guglielmo Barblan , et c'est une sorte de moyen terme : le jeune garçon présentait "une singulière vivacité d'esprit qui se manifestait dans le rejet d'une ambiance réactionnaire trop étroite et surveillée, et dans la joie de vivre, de vivre dans la musique". Une confirmation nous est apportée par une lettre de Giuseppe qui écrit à leur père, depuis l'île d'Elbe où il avait suivi Napoléon : "Vous direz à Gaetano que cela me fait plaisir qu'il devienne fou pour la musique, mais qu'il n'en perde pas la tête". Sorte de prophétie tragi-comique quand on connaît son destin. Giuseppe, l'aîné, était également musicien et il se fixera à Constantinople où il sera le directeur estimé des fanfares du sultan.

Gaetano passe neuf années d'études auprès de Mayr qui voit plus loin et pense au perfectionnement indispensable de son protégé pour se lancer dans la composition. Simone Mayr choisit le prestigieux "Liceo Musicale" de Bologne dont la renommée est due en bonne partie à son directeur le Padre Stanislao Mattei. L'un de ses récents élèves allait d'ailleurs devenir le compositeur d'opéras le plus célèbre du moment sous le nom de... Gioachino Rossini!

Peut-être existait-il une autre raison au départ car le jeune Gaetano atteignait dix-sept années et sa haute stature, un port élégant, des cheveux châtain-clair et ses yeux bleus voilés de mélancolie auraient troublé trop de demoiselles...

Le bon Mayr se fait fort d'obtenir une subvention, complétée par une collecte et à la fin de l'année 1815, Gaetano part pour Bologne qui va lui révéler les subtilités de sa tradition de contrepoint. Il ne tarde pas à se faire accepter puisqu'il devient l'adversaire favori, aux cartes, de la mère de l'austère Padre Mattei. Peu importe que ce détail sympathique soit récusé par certains biographes, il donne en substance un trait du caractère de Gaetano courtois et agréable.

A la fin de l'été 1816, il compose son premier opéra *Pigmalione* qui sera seulement créé en 1960, précisément au Teatro Donizetti de Bergame. Conçu pour un ténor, cet acte unique d'une quarantaine de minutes présente l'intérêt d'une écriture vieux style mais qui laisse s'épancher de délicieuses mélodies comme le romantisme en aura le secret. L'air de *Pigmalione* : "Voi che intorno a me vi state" dans lequel il supplie toutes ses statues magnifiques mais inertes de calmer ses pensées, offre, malgré un accompagnement encore un peu XVIIIe et passiste, cette douceur, cette chaleur et l'abandon qui feront merveille dans les plus belles mélodies de Donizetti.

**Yonel Buldrini**

[\[ accéder à la suite \]](#)



[\[ Sommaire de la Revue \]](#) [\[ haut de page \]](#)

## Oeuvre de Gaetano Donizetti - n°1

Un dossier proposé par Yonel Buldrini

[\[ Sommaire du dossier \]](#)

### Pigmalione



**The Godhead Fires (The Pygmalion Series) par Sir Edward Coley Burne-Jones - (1868-70)**

---

A partir du *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, fleurirent les opéras sur ce sujet mythologique : *Pimmalione* de Cimador (1790), *Pigmalione* de Sirotti et *Il Pigmalione* de Pepoli (1793), *Pimmaglione* de Asioli (1796), *Pimmalione* de Francesco Gnecco (1769?-1810?), *Pimmalione* de Rampini (1802), *Pygmalion* de Luigi Cherubini (1809). On pourrait ajouter à cette liste probablement non exhaustive, les oeuvres ayant pour titre le nom de l'autre personnage de la légende, comme *Die schöne Galathee* de Franz von Suppé (1865).

#### Acte unique

Pigmalione (ténor) contemple les statues qu'il a sculptées autrefois et se

lamente de ne plus ressentir la ferveur que provoquait sa fièvre créatrice. L'une des statues est recouverte d'une toile, il s'en approche avec émotion et lorsqu'il la découvre, un étrange sentiment l'envahit. Il ne peut baisser le marteau sur elle tant il est subjugué par sa beauté... et voilà qu'il lui semble voir frémir les membres de la statue effrayée par le marteau. Pigmalione en perd la tête... d'autant qu'il sent grandir en lui l'amour pour... elle! Il implore les dieux et assiste dans une sorte d'extase à la chute d'un éclair qui tombe sur la statue... elle s'anime, il se croit fou! Galatea (soprano) fait quelques pas : "A qui suis-je?", Pigmalion trouve la force de lui expliquer "Tu es mon idole. / Tu es, ma chère, l'oeuvre de ma main / de mon coeur et des Dieux." Elle lui prend la main, l'approche de son coeur et lui demande ce que c'est. Il répond : "L'asile de l'amour." On devine la question suivante et lorsqu'elle comprend et ressent l'amour, ils s'enlacent tendrement et le rideau tombe.

La création de 1960, au Teatro Donizetti, se prévalait de la présence du ténor Doro Antonioli qui prêtait son timbre chaleureux et velouté à Pigmalione. Elle fut enregistrée et publiée sur disques Lp (privés) puis officiels : Melodram 029. La firme On Stage! édita en Cd une reprise de l'oeuvre à Lugano (1974), à la Radio de la Suisse italienne, sous la direction du maestro Bruno Rigacci (On Stage 4701). Le troisième enregistrement disponible (Bongiovanni GB 2109/10-2), présentant la Galatea de Susanna Rigacci, fille du maestro (!), est l'écho d'une représentation à Terni en 1990.

De l'année suivante datent *Olimpiade* et *L'Ira di Achille*, deux compositions quelque peu mystérieuses car on n'en possède que des fragments. L'infructueuse recherche des partitions entières conduit la plupart des biographes à penser que Donizetti n'aurait mis en musique que des extraits de ces deux livrets. Les sujets mythologiques et rebattus, et donc facilement disponibles, servent la thèse de l'exercice d'étudiant plutôt que celle du livret choisi et mis en musique selon une conception bien arrêtée. La "Scena e Duetto Aristeia-Megacle" qui nous reste<sup>[1]</sup> (ou constitue tout ce que Donizetti a composé) de l'Olimpiade, comporte déjà l'abandon, la chaleur et un élan doté d'une palpitation toute romantique qui constitueront un trait typique du style donizettien.

De *L'Ira di Achille*, on possède le premier acte et un duo et un air du second, mais il est toujours possible que cela représente la totalité des passages mis en musique. La ville de Bergame a inclus dans ses célébrations du cent cinquantième anniversaire de la disparition de son illustre fils (1998) une reprise des morceaux existants de l'oeuvre.

**Yonel Buldrini**

[\[ accéder à la suite \]](#)

---

<sup>[1]</sup> Le morceau accompagne d'autres extraits fort rares complétant le coffret Bongiovanni consacré à *Rita* et *Pigmalione*. (GB 2109/10-2).



[\[ Sommaire de la Revue \]](#) [\[ haut de page \]](#)

## Oeuvre de Gaetano Donizetti - n°1 - L'ira di Achille

Un dossier proposé par Yonel Buldrini

[\[ Sommaire du dossier \]](#)

### L'ira di Achille



Michel Martin Drolling - La colère d'Achille (1810)

La bibliothèque du Teatro Donizetti de Bergame possède un mystérieux livret en deux actes ainsi intitulé et attribué à Gaetano Donizetti, en voici le résumé.

(Le livret en question ne présente pas d'indications de décor).

#### Acte premier

Introduzione. Deux chœurs alternent des sentiments opposés : les vainqueurs guidés par Achille (ténor) et les malheureux vaincus qui pleurent leur patrie perdue. Le roi Agamennone (baryton) demande à Achille quel prix désire-t-il pour sa belle victoire et ce dernier choisit une esclave arménienne qui n'est autre que la reine des vaincus. Dans le Terzetto qui s'ensuit, les deux grecs sont subjugués par la belle Briseïde (soprano) qui elle-même n'est pas indifférente à Achille, tandis que le chœur des soldats la trouve digne de leur héros. Taltibio (ténor) explique à Patroclus (basse) comme Agamennone offensa le dieu Apollon en outrageant son prêtre, qui venait lui porter de riches présents, en échange de sa fille Criseïde prisonnière des Grecs.

Un conseil est maintenant réuni pour décider la réponse et calmer la vengeance du dieu. Le chœur des capitaines grecs déclare que Agamennone lui-même doit réparer l'outrage. Achille rappelle au roi que Criseïde était son esclave et qu'il la lui a enlevée mais Agamennone prend avec hauteur les reproches d'Achille et un Duetto de défi s'engage bientôt entre eux. Seule la fibre patriotique a raison de leur querelle qu'ils tentent d'étouffer. Criseïde (sop.) se souvient que Achille l'aima mais elle se désole d'être seule et abandonnée de tous [Aria].

Le grand-prêtre Calcante (basse) et le chœur des capitaines ordonnent à

Agamennone de restituer Criseide à son père mais le roi se lamente elle le console de son Ifigenia, sa fille bien-aimée et perdue... le choeur demeure inflexible mais lui permet de choisir une autre esclave : Agamennone cède enfin [Aria finale].

### Acte second

Calcante se réjouit de la décision de Agamennone. Briseide ne sait comment accueillir l'amour et la déférence d'Achille mais voici que Patrocle annonce que le roi impose que les chefs grecs choisissent une esclave à leur gré en échange de la libération de la jeune fille. Face au danger, Briseide avoue enfin son amour à Achille [Duetto]. Après un double choeur soldats/jeunes filles esclaves, un Terzetto rassemble les émotions des deux amoureux et de Agamennone qui finit par annoncer son propre choix... Briseide! Achille tire l'épée contre son chef mais Patrocle les arrête annonçant que les Troyens marchent sur leur camp. Le choeur a beau presser Achille, offensé, il déclare ne plus combattre pour les siens. Il pousse Briseide à rejoindre les siens : leur amour résistera à cette épreuve... une ultime étreinte, ils se séparent [Duetto finale].

Après avoir passé avec succès les derniers examens, Donizetti se voit proposer, vers la fin de 1817, un poste fixe de professeur de musique dans la ville d'Ancône. Mayr le presse d'accepter mais il est pris par la pensée qu'une commande éventuelle l'empêcherait d'être à temps à Ancône... une commande, à lui, compositeur inconnu ! L'argument, quelles qu'en soient les possibilités de réalisation, montre bien la détermination du jeune Donizetti : il veut écrire pour le théâtre et refuse la sécurité au profit de la vie errante et hasardeuse du compositeur d'opéras.

Rentré à Bergame il stupéfie ses amis en composant avec une incroyable rapidité de fort bons quatuors à la manière de Haydn et de Beethoven. Les portes de la bonne société s'ouvrent et il se rend avec Mayr chez les dilettantes bergamasques, avides de musiques de qualité. Guglielmo Barblan attire également l'attention des "Donizettiens" sur l'importante production de pièces diverses pour le piano qui remonte à cette époque. On pense que l'une des dames à qui il dédiait ces morceaux lui aurait évité le lourd souci de la conscription qui, dans ces régions jugulées par la loi autrichienne, durait huit ans!

Lorsque mourut le marquis Terzi qui l'avait accueilli à l'une de ces nombreuses soirées musicales, Donizetti lui consacra son *Quartetto No.7 in fa minore*. Chacun des tempi comporte un titre que la musique illustre : *l'Agitatissimo* initial : "Sa maladie, prière de l'épouse et des enfants pour sa guérison" ; *Adagio ma non troppo* : "Sa mort", beau morceau de tristesse et de recueillement ; *Presto* : "Désespoir de l'épouse" ; *Maestoso* : "Marche funèbre".

Donizetti écrivit dix-huit quatuors à cette époque et ils sont de plus en plus joués et enregistrés de nos jours car on n'a pas uniquement exploré son importante production d'opéras. Pour William Ashbrook, premier spécialiste américain de Donizetti, "Cette productivité extraordinaire dans le domaine de la musique de chambre est sans précédent pour un compositeur de sa génération dans une Italie où la plupart des compositeurs se consacraient exclusivement au théâtre ou à la musique sacrée". Il explique ce phénomène par la tradition musicale de Bergame centrée autour de la musique sacrée et des nombreuses "accademie" ou soirées musicales de dilettantes de haut niveau. Le romancier français Charles Exbrayat connaissait peut-être cette tradition lorsqu'il écrivit son curieux roman policier *Le Quintette de Bergame* ?

Le dix-neuvième et dernier quatuor (*Quartetto in mi minore*) date de 1836 alors qu'il avait derrière lui une cinquantaine d'opéras. Il faut croire qu'il jugeait cette musique digne de ses ouvrages lyriques puisque, six ans plus tard, écrivant pour Vienne sa *Linda di Chamounix*, il utilisa le premier mouvement dans l'ouverture qu'il voulait conforme à "l'aristocratique tradition instrumentale viennoise", souligne Guglielmo Barblan.

On connaît peu cette période de la vie de Gaetano qui va pourtant aboutir à un événement important : sa première commande officielle.

**Yonel Buldrini**



[ [Sommaire de la Revue](#) ] [ [haut de page](#) ]